

Des espaces d'écoute pour les élèves

Par Catherine SCHMIDER

Dans les établissements qui développent des projets avec la Communication NonViolente (CNV) au sein de l'équipe éducative, après le temps de la formation, vient l'idée d'offrir un espace d'écoute aux élèves. Quand on a découvert que les émotions sont les indicateurs de l'état de la vie en soi, que la violence est l'expression d'une souffrance, et que tout comportement est une stratégie pour tenter de maintenir l'équilibre en soi, on ne peut plus regarder l'élève comme avant. On ne peut plus croire que le punir pour travail non fait ou pour comportement irrespectueux va suffire à améliorer les choses. Et quand on a goûte soi-même aux bienfaits de l'écoute empathique, l'idée d'offrir aux élèves un espace pour bénéficier de cette écoute qui libère, s'impose parfois comme une évidence...

Au collège privé Villebois-Maireuil à Montaigu (85), en 2003, une enseignante sensible à la souffrance qu'elle pouvait percevoir chez certains élèves, fait part de ses préoccupations à ses collègues. Un groupe d'enseignants se réunit pour en parler et chercher des solutions. L'une a découvert la CNV. L'année suivante, une première formation de deux jours a lieu dans l'établissement et réunit douze personnes dont un membre de la direction. Un an plus tard, ce groupe se donne un nom : « Rel'Aid » et met en place un dispositif pour les élèves : « Ecoute et parole », qui offre trois types d'écoute :

- l'écoute dite « compassionnelle », c'est la qualité d'attention à laquelle s'engagent les adultes du groupe, pour qu'un jeune puisse trouver spontanément quelqu'un à qui parler

- l'écoute volontaire : un espace écoute est ouvert tous les mardis et jeudis entre 12h et 13h15 et tout jeune, qui a envie de parler, peut y venir seul ou accompagné par un ami. Les membres du groupe Rel'Aid se relaient pour assurer cette permanence.

- l'écoute dite « conductive », qui est proposée à un jeune repéré pour son comportement « perturbé et/ou perturbateur » lors de faits précis ou lors d'un bilan en conseil de classe.

Le groupe s'est doté d'une charte,

pour clarifier et officialiser l'engagement de ses membres, validée par le chef d'établissement qui soutient le projet. Il se réunit une fois par mois pour échanger sur les expériences d'écoute de chacun, faire le point, faire évoluer le dispositif et lancer d'autres idées pour contribuer dans l'établissement au bien vivre ensemble et à la réussite de chacun. Ces temps où les adultes échangent, s'écoulent et innoveront, s'avèrent être des moments de ressourcement. Et le groupe continue à se former, une journée par an. Il s'étoffe aussi. De nouvelles personnes ont demandé à bénéficier de la formation de base. Le groupe est maintenant composé de 27 adultes volontaires.

Dans les évolutions :

- en 2009, l'écoute « petit-papier » est venue compléter l'offre. Chaque élève a la possibilité de demander à rencontrer un adulte de son choix. Il l'exprime à l'aide d'un coupon donné par le professeur principal en début d'année, qu'il garde dans son carnet de correspondance, et qu'il peut aller déposer dans la boîte à lettres Rel'Aid au bureau de la vie scolaire.

Si l'adulte sollicité ne fait pas partie du groupe Rel'Aid, une personne du groupe voit avec lui s'il se sent prêt pour cet entretien.

Un document guide a été préparé

pour apporter à la fois un cadre et du soutien.

- une enseignante s'est formée à la médiation CNV et propose aussi des médiations entre élèves.

Si, dans les débuts, la première séance



Formatrice certifiée en Communication NonViolente, Catherine Schmider est coordinatrice du secteur Éducation de l'Association pour La Communication NonViolente ACNV (www.cnv-europe.org/france). Plus de détails sur ces expériences sont disponibles sur le wiki de la CNV (www.cnv-wiki.com), dans l'espace Education, milieu scolaire France. Pour joindre l'auteur : cath.schmider@infonie.fr

C se lève et vient se mettre debout devant MA puis lui dit :

C2 - Est-ce que tu veux bien jouer avec moi à la récré ? (tous les regards se tournent vers MA, l'effet de surprise est total)

MA - Oui, je veux bien.

Par la suite, la plupart des interventions se sont centrées sur le vécu de la classe et dans l'école, plus particulièrement sur la récréation et ses jeux. Le rituel

« Dialogue » était devenu le lieu privilégié où les groupes de jeux pour la récréation s'organisaient. Les enfants commençaient également à négocier entre eux le choix des jeux et les rôles de chacun, par exemple :

N1 - J'ai une demande à faire à F.

N se lève et vient se mettre debout devant F puis lui dit :

N2 - Pourquoi il faut toujours jouer à tes jeux à toi à la récré et que c'est moi qui dit tes règles ? (silence) F prend le temps de répondre à cette question très directe, toute la classe écoute attentivement :

F1 - Parce que moi je suis mes jeux.

N3 - Tu veux bien qu'on essaye les miens ?

F2 - Oui, je veux bien qu'on essaye.

Autre temps fort :

CL et MR ont eu une altercation très forte juste après la séance d'activité sportive. CL qui contrôle mal ses pulsions, a mordue et griffé MR. Je suis intervenue pour les séparer, MR a eu très peur. Le lendemain pendant le rituel « Dialogue » :

MR1 - J'ai quelque chose à dire à CL. MR se lève et vient se mettre debout devant CL puis lui dit :

MR2 - Hors, tu m'a fait mal, j'en ai marre, faut que t'arrêtes, faut que t'arrêtes maintenant ! - MR a les larmes aux yeux, tous les regards sont tournés vers elle. (silence du groupe)

CL - Ben, ben (silence), je, je veux bien faire un effort.

D'autres différents seront discutés pendant ce moment-là. Malgré la charge émotionnelle que certaines situations suscitent, tous les échanges se passent dans le calme et avec une grande qualité d'écoute. Cet espace devient également, en partie, un outil de régulation des conflits entre enfants.

Début février, nous revenons d'une séance d'activité sportive, nous nous installons au regroupement pour faire un bilan de la séance, le rituel « Dialogue »

a déjà eu lieu le matin. MI lève le doigt et dit :

MI - Je veux dire quelque chose à toute la classe ; il attend mon approbation pour venir devant le groupe, constate mon étonnement, car cette phrase est spécifique du rituel dialogue. Comptant mon hésitation il ajoute : « mais ça concerne le sport » - M se lève vient devant le groupe et fait une remarque très pertinente à propos d'une stratégie mise en œuvre par un camarade pendant le jeu collectif qui vient de se dérouler.

Les autres élèves lui emboîtent le pas. S'ensuit une série d'interventions et de remarques sur ce que nous venons de vivre en activité sportive. Le groupe utilise le scénario « Dialogue » pour s'exprimer sur ce moment d'apprentissage. L'écoute et les échanges sont de très bonne qualité.

Malgré la charge émotionnelle que certaines situations suscitent, tous les échanges se passent dans le calme et avec une grande qualité d'écoute. Cet espace devient également, en partie, un outil de régulation des conflits entre enfants.

À partir de Janvier, le taux de participation à ce rituel s'est stabilisé autour de 80%. Autrement dit, en moyenne, quatre ou cinq enfants ne s'expriment pas pendant ce temps, mais ce ne sont pas toujours les mêmes. La taille du groupe (entre 25 et 30 enfants), le peu de temps imparti à chacun et l'attente nécessaire pour pouvoir s'exprimer peuvent laisser présager des résultats plus modestes. L'organisation du tour de parole et le type de guidage de l'enseignant permettent en partie d'obtenir ces résultats. Chaque enfant est libre de s'exprimer et en même temps bénéficie d'une seule occasion de prendre la parole pour s'adresser au groupe et/ou à certains camarades (qui peuvent lui répondre). Cette disposition permet de s'affranchir de l'invasion des leaders et d'assurer à chacun la même chance de prise de parole. Le guidage très allégé de l'enseignant permet de libérer le maxi-

mum de temps de parole pour les élèves, il parle peu, souvent pas du tout, assure principalement le respect du cadre, montre une attitude d'écoute individuelle pour chaque élève qui s'exprime. Cette posture permet également de laisser aux enfants l'expression d'une certaine créativité. Ce sont eux qui vont introduire et vont modifier petit à petit la finalité des échanges en fonction de leurs besoins. C'est ce qui se produit lorsqu'un élève formule une demande à un autre élève pour les jeux de récréations.

On peut donc faire l'hypothèse que la motivation à participer à cet échange n'était pas un préalable. Elle s'est construite pendant l'apprentissage. En se construisant, elle a participé à l'évolution du dispositif et en particulier à la qualité relationnelle des échanges qui se sont installés. En invitant les élèves à participer à un tel scénario, l'enseignant offre une structure qui permet à l'élève :

- d'entrer dans le rituel, d'avoir un rôle de participant, d'avoir sa place dans un espace relationnel et social repéré (même si il ne parle pas), de prendre la parole avec une prise de risque très réduite ;

- de créer une attention conjointe, une écoute partagée de la part des autres élèves et de l'enseignant vers un but commun : l'expression de chacun et son respect.

Ici, l'écoute est vécue en direct, et expérimentée par l'enseignant, l'AT-SEM et ces jeunes enfants de 5 ans. C'est en la vivant que les enfants tissent un lien social. La posture de l'enseignant sera à la fois de modèle et de point d'appui. Dans cette aventure, il fait émerger la conscience de ce vécu, ainsi que l'intérêt qu'il représente pour chaque individu et pour le groupe en même temps.

Marie-Luce Tessonnière

BIBLIOGRAPHIE

- Rosenberg Marshall, « Les mots sont des fenêtres, ou bien ce sont des murs », *La Découverte*, 1999.
- Lafourcade Louise, « Pédagogie et psychologie des émotions », *Presses de l'université du Québec*, 2009.